

Revue de presse

JEAN MULLER

Mozart, piano sonatas vol.5

SORTIE
le 25 janvier 2025

haensslerprofil.de



RÉCOMPENSE



18 janvier 2025

MOZART, UN TRÉSOR

Remy Franck

Pas besoin d'en dire plus. L'intégrale des sonates pour piano de Mozart avec Jean Muller est l'une des meilleures. Bien sûr, il y a Barenboim, Uchida, Pires d'un côté, Brendel, Levin et Badura-Skoda de l'autre, et chacun d'entre eux a ressenti la musique de Mozart différemment, les uns de manière plus émotionnelle et expressive, les autres de manière plus classique, plus analytique et plus formelle. Le Mozart de Jean Muller se situe en quelque sorte entre les deux et enthousiasme par un jeu sensible et transparent, merveilleusement exploré, qui place à la fois l'émotion et l'architecture au centre.

On ne sent plus ici l'ancien virtuose de Muller. Il est improbable de voir comment ce grand pianiste s'est transformé et est devenu un interprète mûr et supérieur, appréhendant la musique de Mozart comme un trésor. Nous connaissons bien sûr aussi Muller comme interprète virtuose de Liszt et de Beethoven, mais ici, il se met très en retrait et savoure la beauté, le silence intérieur.

Son dernier album Mozart avec les sonates n° 14 KV 457, n° 5 KV 283, n° 18 KV 576 ainsi que la fantaisie en ut mineur KV 475 clôt le cycle, et Muller y est au meilleur de sa forme. La manière dont il trouve l'équilibre idéal entre la profondeur et la forme, entre les émotions et la structure, dès la Fantaisie qui ouvre cet album, est magnifique. Muller ne cesse de cultiver dans son jeu la maturité du compositeur Mozart, sans oublier la fraîcheur et les clins d'œil.

L'excellent enregistrement atteint une transparence maximale, ce qui permet à l'auditeur de regarder et d'écouter sans problème cette merveille de musique. C'est un enregistrement qui montre ce qu'il est possible de faire sur le plan artistique lorsque les musiciens et le directeur d'enregistrement (comme toujours de première classe : Marco Battistella) tirent à la même corde.

pizzicato
Remy Franck's Journal about Classical Music



25 janvier 2025

KLAVIERSONATEN C-MOLL KV 457, G-DUR KV 283, D-DUR KV 576, FANTASIE C-MOLL KV 475 (VOL. 5)

Attila Csampai

Pour les quatre premiers épisodes de son cycle de sonates de Mozart, le pianiste luxembourgeois Jean Muller a reçu d'excellentes critiques dans le monde entier, parce qu'il les a étudiés en détail et avec une clarté éclairée, tout en développant leur potentiel dramatique. Le cinquième et dernier épisode présenté aujourd'hui convainc à nouveau sur toute la ligne, bien qu'il ait été produit il y a sept ans déjà.

Il débute par la très dramatique Sonate en ut mineur K 457 de 1784, que Muller a fait précéder de la Fantaisie K 475, une œuvre d'avenir quasiment romantique, puisque Mozart lui-même les a fait imprimer ensemble. Dans cette œuvre en six parties, Mozart fait sauter toutes les barrières formelles en vigueur jusqu'alors et entreprend un rallye effréné à travers toutes les tonalités ; Muller y déploie l'énorme potentiel dramatique de cette « musique du futur » avec une articulation concise et une agogique fine. Vient ensuite une interprétation tout aussi dramatique, mais toujours aussi claire et concise, de la sonate en ut mineur, très expressive, avec son mouvement adagio d'une sensibilité d'opéra, dont Muller souligne le ductus arioso avec un timing flexible.

Le concept de Muller de mouvements d'angle clairement articulés et rapides et de mouvements centraux agogiques et sensibles caractérise également les deux autres sonates datant de 1774 (KV 283) et de 1789 (KV 576), Muller désignant le mouvement adagio de la dernière sonate pour piano de Mozart avec un grand souffle vocal comme l'un des mouvements lents les plus beaux et les plus lyriques de Mozart. Ainsi, la boucle d'un enregistrement hautement intelligent et convaincant dans chaque détail de l'œuvre de sonates de Mozart, longtemps sous-estimée, se referme ici, remettant en lumière ces chefs-d'œuvre plutôt discrets.

11 mars 2025

DU CÔTÉ DE CHEZ MOZART

Bruno Chiron

Allez, un petit crochet du côté de Mozart avec ce cinquième et dernier volume d'une intégrale de ses sonates pour piano par Jean Muller. On retient son souffle et on se laisse porter par les sonates n° 14, 5 et 18 du compositeur autrichien.

Le pianiste luxembourgeois a choisi de commencer son enregistrement par la Fantaisie K475 Sonate n°14, assez tardive (elle date de 1785) et fortement influencée par Bach et Haendel. Sans ostentation, Jean Muller déploie les lignes mélodiques de Mozart. Il s'en empare avec douceur et élégance jouant des silences, tant il est vrai, comme le dit une célèbre expression, que "le silence qui succède à Mozart est encore du Mozart".

La véritable entrée en matière de l'opus commence avec la Sonate pour piano en ut mineur K. 457. De la même période que la Fantaisie (1784), elle a une facture mozartienne bien reconnaissable. Jean Muller s'empare du Molto allegro avec ce qu'il faut de (fausse) légèreté et d'élégance. On se laissera porter par un Adagio comme suspendu. Ici encore, les silences et les pauses font loi.

On parlait de fausse légèreté. Le troisième et dernier mouvement de la Sonate K 457 ne fait pas exception à la règle. Derrière une certaine joie de vivre, pour ne pas dire de l'allégresse, la mélancolie n'est pas absente de l'Allegro assai dont les mouvements virevoltants sont comme laissés en suspens, contrariés.

La Sonate K283 en sol majeur fait partie des œuvres de jeunesse de Mozart. Il s'agit d'une des six sonates, dites "de Munich", composées lors d'un de ses voyages en Allemagne. Il a à l'époque 18 ans mais déjà une solide expérience et une renommée européenne. Le prodige et prodigieux jeune compositeur étincelle dès les premières mesures d'un Allegro virevoltant. Jean Muller s'en empare avec une gourmandise certaine, y compris dans le charmant mouvement lent Andante, plus subtil que la première écoute ne le laisse a priori penser. La ligne mélodique pure et la simplicité en font un moment intime, au point sans nul doute d'impressionner les contemporains de Mozart dans les salons aristocrates de l'époque. Respectant la forme classique de la sonate, Mozart termine par un mouvement rapide, Presto. Il faut de la technique et de la virtuosité pour mener à bien cette partie à la fois compliquée et passionnante.

Ce dernier volume de l'intégrale des sonates de Mozart par Jean Muller se termine par la La Sonate pour piano n° 18 en ré majeur K. 576. Composée en 1789 Il s'agit de la dernière sonate de Mozart. Il s'agissait à l'origine d'une commande de six sonates pour la princesse Frédérique-Charlotte de Prusse. C'est la seule qui ait été écrite par le compositeur autrichien. Cette sonate dite "de la chasse" apparaissait à un Mozart, sans doute un peu blasé, comme une œuvre "facile". En réalité, dès la première écoute elle apparaît comme d'une complexité redoutable et demandant une grande virtuosité. Jean Muller cavalcade dans le mouvement Allegro, tendu, rapide et semblant nous entraîner dans une partie de chasse endiablée. Pour l'Adagio, Mozart fait le choix de l'émotion - avec un grand "é". De la retenue, de longues respirations mais aussi une profonde mélancolie dans ce mouvement, à une époque où la situation de Mozart s'aggrave. Il est endetté, produit moins et doit déménager pour raisons financières. Le compositeur n'a plus que trois ans à vivre. Dans cet Adagio, Mozart noie sa profonde mélancolie dans une écriture harmonique toujours étincelante. L'enregistrement se termine par un Allegretto d'une belle densité, menée par un Jean Muller impérial.



Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com